

10 décembre 2015

Evelyne Lyons <sup>1</sup>  
Académie de l'Eau

## Place de la culture dans la gouvernance des eaux douce pour l'adaptation

Le géographe grec Strabon rapportait que les anciens celtes ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel leur tombe sur la tête. Si l'on voulait exprimer en langage mythique la situation d'aujourd'hui, on pourrait dire que l'Homme a dérobé le Feu de la terre – il s'est emparé des énergies fossiles-, et la punition, c'est que le Ciel est en train de nous tomber sur la tête, le climat se dérègle. Et pour que cela ne fasse pas trop mal, comme il y a trop de feu dans notre monde, on se tourne vers l'Eau, pour vivifier, rafraîchir, apaiser.

En effet les politiques de l'eau sont au cœur des stratégies d'adaptation, qui visent à réduire les impacts graves du dérèglement global sur les plus faibles, les plus vulnérables - il restera toujours des marges de manœuvre dans l'humanité pour faire mentir les prédictions les plus pessimistes. **Mais ces actions pour l'eau ne parviendront à leur but, réduire la vulnérabilité des plus faibles, qu'en prenant en compte les cultures des sociétés qu'elles visent à servir. Culture de l'eau, et aussi culture des organisations.**

### **Cela concerne toutes les échelles, du foyer aux grands bassins internationaux**

- A l'échelle des quartiers et des villages, comme les familles sont vulnérables en cas de sécheresse ou d'inondation, il faut multiplier les sources d'approvisionnement pour les besoins domestiques. Mais cela doit s'accompagner d'une culture de l'usage d'eau de qualités diverses, pour que les femmes, sur qui ces tâches ménagères retombent le plus souvent ne mettent pas en danger leur famille... en attendant que des services sûrs et proactifs soient accessibles pour toutes et tous conformément au droit à l'eau. Il faut que la voix des femmes, si peu écoutée dans les
- Les villes doivent aussi veiller sur la protection de leurs habitants en cas d'inondation. Mais cela ne peut se faire qu'avec la responsabilisation des élus locaux et la participation des habitants. A Paris par exemple, on sait que pour protéger au mieux les habitants et le patrimoine productif lors d'une d'une crue très grave centennale de la Seine, il faut renouveler la culture partagée du fleuve et de ses risques.
- A une autre échelle, celle des bassins fluviaux et des ressources hydriques, la gestion de l'eau est marquée par des conflits d'usage. Les pollutions menacent les écosystèmes. Certains consomment trop d'eau et il n'y en a plus en aval. Ces conflits

---

<sup>1</sup> [http://www.irenees.net/bdf\\_fiche-auteur-411\\_fr.html](http://www.irenees.net/bdf_fiche-auteur-411_fr.html)

seront aggravés avec les incertitudes du changement climatique. Mais les conflits ne conduisent pas forcément à la guerre ou aux migrations de masse si l'on réussit à développer une Gestion Intégrée des Ressources et des Usages de l'Eau. Or celle-ci repose sur des processus de concertation entre tous les acteurs concernés, dont les modalités diffèrent selon les cultures.

- Enfin lorsque ces ressources dépassent l'échelle nationale, régler le bon usage des ressources dans les bassins internationaux demande encore plus d'ouverture et de discernement quant aux facteurs culturels. Ce fait mis en évidence depuis longtemps a conduit à un métier spécialisé, celui de diplomate, mais aussi à la reconnaissance du besoin de médiateurs, qui sont, bien souvent, des traducteurs.

Quelques repères caractérisant les cultures organisationnelles nous sont proposés par les psychosociologues ; par exemple, selon G. Hofstede :

- Notre société privilégie-t-elle l'individu ou le collectif ?
- Avons-nous une culture de l'affrontement -que le meilleur gagne-, ou de la conciliation, la recherche de solutions pour tous ?
- Quelle est la distance du citoyen au pouvoir – attend-il beaucoup d'un Etat centralisé ou plutôt de solutions élaborées localement ?
- Quelle est la capacité de prendre en compte l'incertitude, ou le long terme ?

Une société est rarement homogène et l'on sait qu'il y a dans toute culture des ferments de changement ; ce discours ne doit pas être un alibi pour un conservatisme figé. **Mais les caractéristiques culturelles colorent, en fonction des contextes historiques et sociaux, les formes concrètes que peut prendre la démocratie de l'eau et le combat pour d'avantage d'équité dans le contexte du changement climatique.**

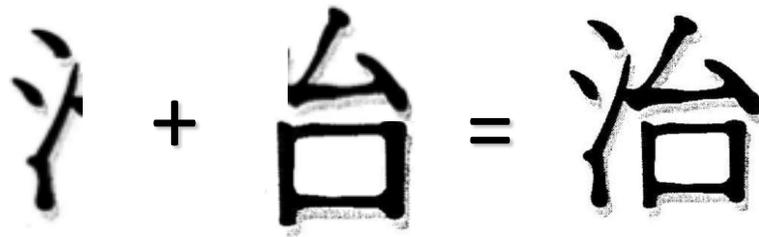
Je conclurai sur un idéogramme chinois, qui est comme une charade.

Mon premier c'est l'eau.

Mon second c'est la digue pour la contenir.

Mon tout c'est la bonne gouvernance.

Certes les mandarins ne faisaient pas que construire et entretenir des digues. Ils prenaient aussi grand soin de construire les villes au bon endroit, en cherchant à respecter l'harmonie entre les divers éléments : l'Eau et le Feu, le Ciel et la Terre, sans oublier le Métal.



La rivière

+

La digue

=

Bonne gouvernance